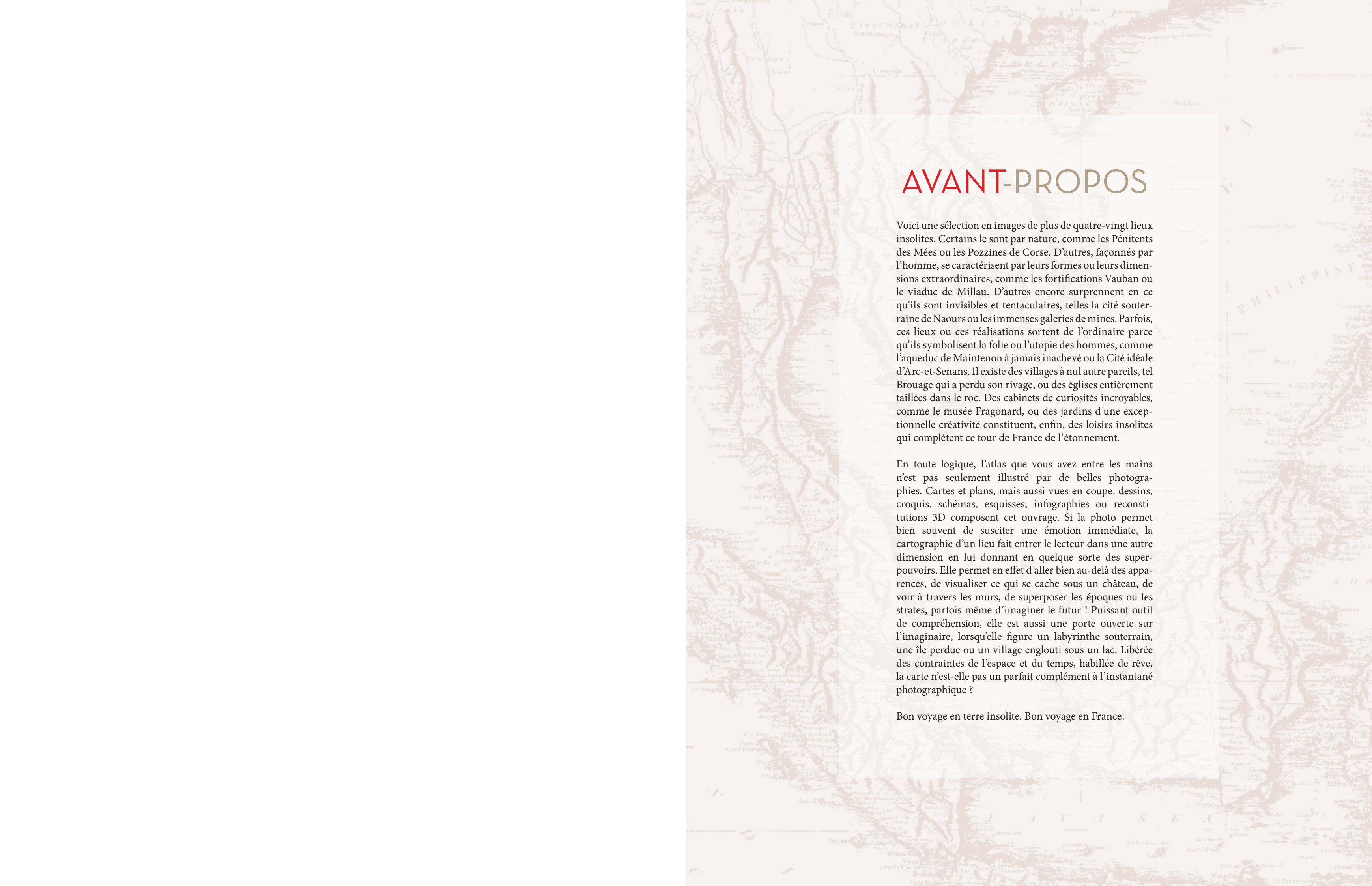


The background is a detailed, sepia-toned map of France, showing its geographical features, rivers, and administrative boundaries. A large, white rectangular box is superimposed over the central part of the map, serving as a container for the text.

# AVANT-PROPOS

Voici une sélection en images de plus de quatre-vingt lieux insolites. Certains le sont par nature, comme les Pénitents des Mées ou les Pozzines de Corse. D'autres, façonnés par l'homme, se caractérisent par leurs formes ou leurs dimensions extraordinaires, comme les fortifications Vauban ou le viaduc de Millau. D'autres encore surprennent en ce qu'ils sont invisibles et tentaculaires, telles la cité souterraine de Naours ou les immenses galeries de mines. Parfois, ces lieux ou ces réalisations sortent de l'ordinaire parce qu'ils symbolisent la folie ou l'utopie des hommes, comme l'aqueduc de Maintenon à jamais inachevé ou la Cité idéale d'Arc-et-Senans. Il existe des villages à nul autre pareils, tel Brouage qui a perdu son rivage, ou des églises entièrement taillées dans le roc. Des cabinets de curiosités incroyables, comme le musée Fragonard, ou des jardins d'une exceptionnelle créativité constituent, enfin, des loisirs insolites qui complètent ce tour de France de l'étonnement.

En toute logique, l'atlas que vous avez entre les mains n'est pas seulement illustré par de belles photographies. Cartes et plans, mais aussi vues en coupe, dessins, croquis, schémas, esquisses, infographies ou reconstitutions 3D composent cet ouvrage. Si la photo permet bien souvent de susciter une émotion immédiate, la cartographie d'un lieu fait entrer le lecteur dans une autre dimension en lui donnant en quelque sorte des superpouvoirs. Elle permet en effet d'aller bien au-delà des apparences, de visualiser ce qui se cache sous un château, de voir à travers les murs, de superposer les époques ou les strates, parfois même d'imaginer le futur ! Puissant outil de compréhension, elle est aussi une porte ouverte sur l'imaginaire, lorsqu'elle figure un labyrinthe souterrain, une île perdue ou un village englouti sous un lac. Libérée des contraintes de l'espace et du temps, habillée de rêve, la carte n'est-elle pas un parfait complément à l'instantané photographique ?

Bon voyage en terre insolite. Bon voyage en France.









# CASSE DÉSERTE

*On a marché sur la lune*

Le paysage doit en grande partie son aspect désolé à l'action du gel nocturne qui fracture les roches, suivi d'un réchauffement diurne qui libère les blocs et facilite la constitution d'éboulis de pente. Au milieu de ceux-ci, d'étranges pitons déchiquetés accentuent le sentiment

extra-terrestre. Les roches qui les composent, appelées cargneules, furent broyées par la progression des nappes de charriage qui chevauchèrent les Alpes occidentales au Tertiaire. Dans cet univers minéral, la végétation peine à trouver sa place. Seules quelques

plantes spécialisées supportent les contraintes écologiques extrêmes liées à l'altitude, au froid, et à l'instabilité du substrat. Certaines, comme les saules nains et les saxifrages, « naviguent » en surface des éboulis, les recouvrant de leurs maigres rameaux. D'autres



implantent de profondes racines souterraines, résistant ainsi aux glissements, comme l'adénostyle glabre ou la biscutelle. Les plus surprenantes « migrent » avec l'éboulis, comme certains thlaspis, linaires ou céréastes. À chaque nouvel éboulement, leur appareil souterrain,

racine ou rhizome se rompt, provoquant la naissance et le déplacement de vraies boutures naturelles, qui s'implantent un peu plus bas.

05350 Arvieux

*Ci-dessus  
La Casse déserte, une extraordinaire zone  
d'éboulis, forgée par le gel,  
au col de l'Izoard.*





Longueur :  
3<sup>e</sup> étage 275 m  
2<sup>e</sup> étage 242 m  
Hauteur : 48 m

# PONT DU GARD

Les coulisses  
d'un chef-d'œuvre



Deux fois millénaire, le pont du Gard est le vestige admirablement conservé d'un aqueduc érigé sous le règne de l'empereur Claude, dont la fonction était d'acheminer l'eau de la source d'Eure à Uzès jusqu'à la ville de Nîmes. Le *castellum* (château d'eau) de la cité romaine alimentait ensuite thermes et fontaines. Son dénivelé entre son point de départ et son point d'arrivée n'était que de 12 mètres, soit une inclinaison moyenne de 25 centimètres tous les kilomètres.

Une précision d'orfèvre ! Si le *specus* (canal) était enterré sur 90 % de son parcours, quelques réalisations aériennes ont été nécessaires pour déjouer les obstacles de la nature. Le Gardon et ses eaux capricieuses constituaient justement un défi que les architectes romains relevèrent avec la construction de ce pont à trois étages chargé de soutenir le *specus*, où l'eau s'écoulait par gravité. Au premier niveau, il se compose de six grandes arches. Celle qui enjambe le Gardon,

dite majeure, affiche une ouverture exceptionnelle de 25 mètres. Le niveau intermédiaire comprend 11 arches et le dernier 47 arceaux à l'origine. Résistant aux crues, aux vents et au pillage, le pont du Gard est le seul exemple de pont à trois étages qui soit parvenu intact depuis l'Antiquité jusqu'à nous.

Après avoir cessé de fonctionner, vers le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., il servit de carrière pour les villageois qui n'hésitèrent

pas à utiliser ses pierres afin de bâtir leurs maisons. Grâce à la construction d'un pont routier au XVIII<sup>e</sup> siècle, réalisé par l'ingénieur Pitot pour faciliter le passage des piétons et des charrettes, le pont retrouve une seconde vie qui le sauva probablement de la disparition. De nombreuses marques compagnoniques sont présentes sur la surface de ses blocs, témoignant ainsi du respect que ce chef-d'œuvre technique suscitait chez tout aspirant qui le découvrait

lors de son Tour de France. Il inspira de nombreux artistes, peintres ou écrivains, dont Jean-Jacques Rousseau qui écrivit après une visite sur les lieux : « Je sentais, tout en me faisant petit, je ne sais quoi qui m'élevait l'âme et me disait : que ne suis-je né romain ! »

30 210 Vers-Pont-du-Gard  
[www.pontdugard.fr](http://www.pontdugard.fr)

*Ci-dessus*  
Élévation en perspective  
du pont du Gard, 1700.

*Double-page suivante*  
Véritable prouesse technique,  
le pont du Gard enjambe la rivière  
à plus de 49 m de hauteur, constituant  
le plus haut aqueduc du monde romain.  
Il fut bâti avec les pierres extraites des  
carrières de l'Estel toutes proches, et  
témoigne d'un vaste ouvrage de génie civil  
qui s'étendait sur 50 km de longueur.









Dans le flanc de la colline du Guet, contre le village de Naours, se cache son double : la cité souterraine. Durant la guerre de Trente Ans (1618-1648), les habitants de Naours prennent le parti de « se mucher » (se cacher, en picard). Ils jettent leur dévolu sur d'anciennes carrières, qui au fil des siècles et des conflits seront agrandies et aménagées. Quelque 28 galeries s'étendent sur une longueur totale de 3 kilomètres. Elles desservent des places publiques, une chapelle, et environ 300 « chambres » destinées à accueillir une population estimée à 2000 personnes. L'organisation doit être parfaite, pour permettre d'y vivre le temps nécessaire au passage des ennemis. Il faut notamment pouvoir y mettre à l'abri ce que l'on possède de plus précieux : des vivres bien sûr, des objets de valeur, comme les instruments aratoires, mais aussi le bétail et la basse-cour. S'imposent donc, en plus des pièces de vie où l'on se regroupe par familles, des

étales, des puits, des cheminées, des espaces de stockage. Ces « muches » sont redécouvertes par le curé du village en 1887, qui les fait déblayer. Durant la Première Guerre mondiale, Naours est un lieu de passage. On pourrait penser que les soldats blessés viennent s'y faire soigner ou se cacher de l'ennemi... mais pas du tout ! Les lignes de front étant bien plus loin, c'est pour faire du tourisme, se détendre et se divertir qu'ils descendent dans les souterrains. Quelque 3000 graffitis datant de cette époque et attestant ces dires ont été recensés. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce sont cette fois les Allemands qui réquisitionnent les souterrains comme poste de défense passive. Et désormais, la place est investie par les touristes, qui viennent découvrir un des plus insolites villages de France, à 33 mètres sous terre.

 **Ci-contre, à droite**  
*Plan de la cité souterraine de Naours.  
Tombé dans l'oubli, ce village enfoui fut  
redécouvert au XIX<sup>e</sup> siècle par l'abbé  
du village Ernest Danicourt, grand érudit  
et passionné d'archéologie.*

**Plan des Souterrains-refuges de Naours.**  
modifié d'après les fouilles opérées depuis dix ans : 1905.  
28 Galeries, 500 Chambres,  
Longueur totale : 2.000 mètres

dressé par  
**J. Balesdens, arpenteur à Naours**

**Quartier de la Haute Carnoye.**

**Quartier du bout des Comtés.**

**Longueur des rues :**

|                             |      |                                      |     |
|-----------------------------|------|--------------------------------------|-----|
| Rue des Mousais             | 35m  | Rue des Mousais                      | 25m |
| des Loups                   | 28.  | de l'Église à l'Église               | 22. |
| des Claires                 | 43.  | de l'Église à l'Église (total)       | 35. |
| Bulgence Damagniez          | 22.  | Brailon                              | 35. |
| Salon transversale (total)  | 42.  | Impasse Damagniez                    | 9.  |
| Rue Malmoitié et A. Roussel | 51.  | Rue de la dévotion                   | 18. |
| Place des Amis              | 18.  | Ruelle Jean Cugé                     | 15. |
| Salon du Dôme               | 50.  | Rue des Bellots                      | 9.  |
| Ruelle Brasseur             | 24.  | Place Fournier                       | 10. |
| Salon Martel                | 20.  | Rue Blanche (5 <sup>e</sup> au Cugé) | 13. |
| Rue de Salmas               | 110. | de la Chapelle Cal de Sac            | 25. |
| de la Brasseur              | 15.  | de la Poterie                        | 35. |
| Boulevard, courtois         | 10.  | de la jeune mortelle                 | 19. |
|                             |      | Entrée à l'Église, entrée            | 72. |
|                             |      | Salon des Étrangers                  | 25. |
|                             |      | Étranger                             | 10. |
|                             |      | Salon de la carrière                 | 45. |
|                             |      | Rue Neuve, Ch <sup>e</sup> Louis XIV | 35. |
|                             |      | de la bout des Comtés                | 30. |
|                             |      | de l'Église                          | 35. |
|                             |      | de la Croix                          | 20. |
|                             |      | de l'Église                          | 21. |
|                             |      | Brûlé                                | 14. |
|                             |      | Rue de la Carnoye                    | 18. |

**Indications des couleurs :**

- Refuges
- Cheminées
- Quartiers des refuges modifiés pour les carrières ou maçons depuis 200.
- Quartiers explorés de 1905 à 1905.
- Salon transversal.
- Chapelles et Chambre N<sup>e</sup> Edition.

**Échelles :**  
du Nord au Sud : 1 à 250.  
de l'Est à l'Ouest : 1 à 300.









# MACHINES EXTRAORDINAIRES DE NANTES

*Un délire mécanique*

On a l'impression qu'il est là depuis toujours, tant l'éléphant géant fait partie du paysage nantais. La machine fabuleuse n'existe pourtant que depuis 2007, installée à l'emplacement d'une friche industrielle. Une promenade sur le dos de ce pachyderme magique ouvre les portes de l'imaginaire, à mi-chemin entre les inventions de Léonard de Vinci et les trouvailles d'Alice au pays des merveilles. À quelques pas se situe le Carrousel des mondes marins. Ce manège géant à trois étages, l'un des plus grands au monde, permet de découvrir la mer dans tous ses états, depuis les grands fonds et les abysses jusqu'à la surface. Sur une hauteur de 25 m tournent le Calamar à rétro-propulsion, le Poisson pirate, le Bateau tempête... un « Vingt mille lieues sous les mers » dans la ville qui a vu naître Jules Verne. Non loin, les visiteurs empruntent la Galerie des machines, un laboratoire où sont testées les inventions mécaniques les plus improbables destinées aux nouvelles attractions, comme l'Arbre aux hérons, qui verra bientôt le jour.

44200 Nantes  
[www.lesmachines-nantes.fr/](http://www.lesmachines-nantes.fr/)



L'éléphant pèse 48,4 tonnes

*Ci-dessus*

Long Ma, le cheval dragon qui se déplace librement sur la pointe ouest de l'île de Nantes.

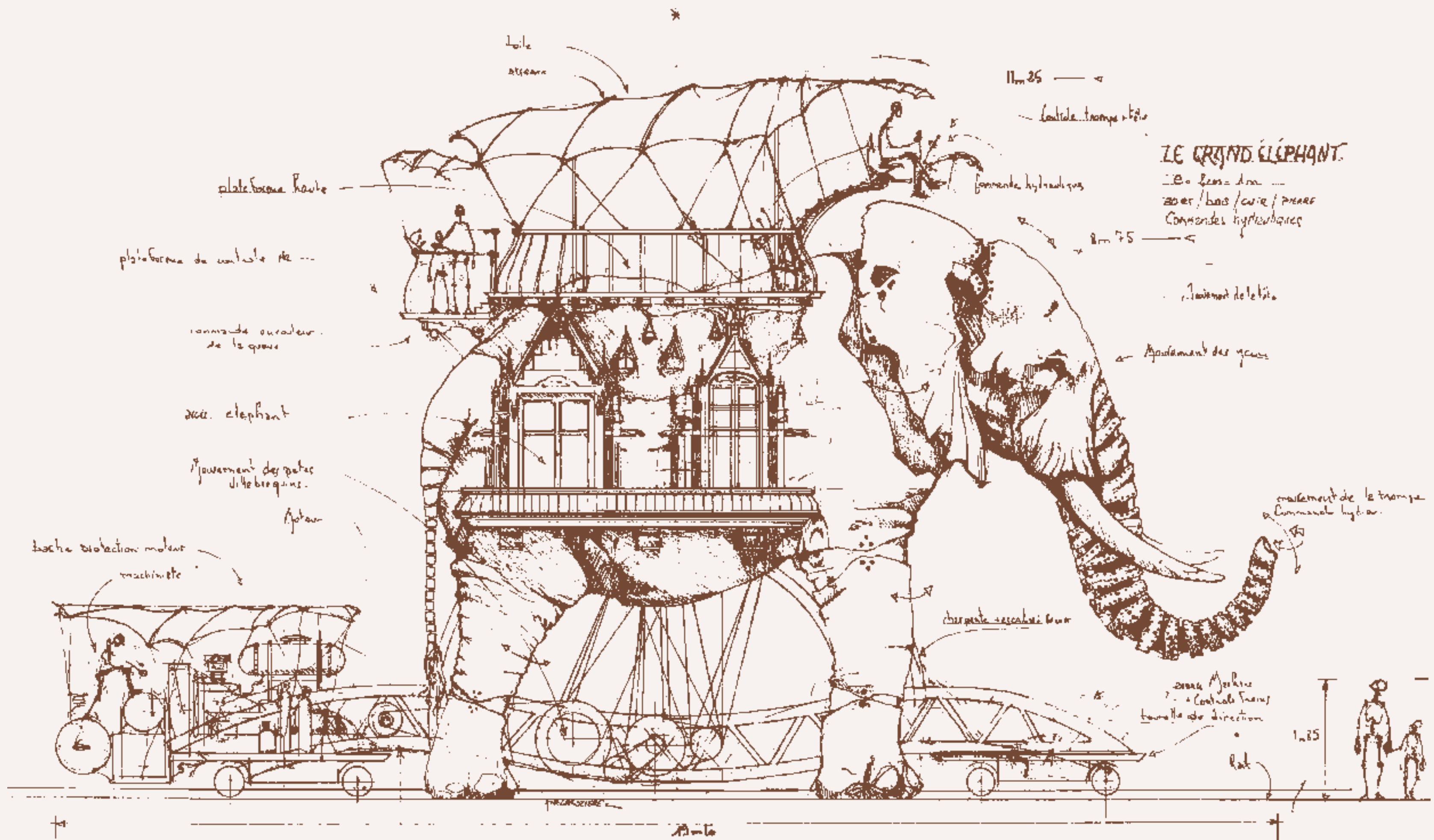
*À gauche*

Le Grand Éléphant en promenade sur le site des anciens chantiers navals

★ *Double-page suivante*

Naissance du Grand Éléphant sous les coups de crayon de François Delarozière, le scénographe et metteur en scène de la compagnie La Machine.

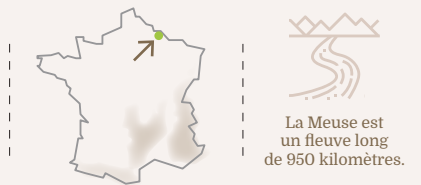






# VILLAGES DE LA MEUSE

*À la recherche  
du méandre parfait*



Les Ardennes constituent un univers vraiment à part parmi les montagnes de France. Les roches qui les constituent, des schistes et des gneiss, sont les plus vieilles de notre pays, formées il y a plus d'un milliard d'années ! L'ancestrale chaîne de montagnes, très usée aujourd'hui, est plus ancienne que la chaîne hercynienne, soulevée il y a 300 millions d'années. La région subit un « coup de jeune » au cours des cent derniers millions d'années, soulevée à distance par de nouveaux mouvements tectoniques. La Meuse, qui serpentait paresseusement sur les terrains aplanis, s'enfonça sur place, conservant les méandres préexistants. Ils forment aujourd'hui des boucles serrées, profondément enfoncés dans les vieux sédiments. La commune de Révin abrite un remarquable double méandre. Quant au méandre le plus marqué, il enserre la ville de Monthermé. De multiples belvédères permettent d'admirer ce site exceptionnel. En amont, les rochers portent des noms se rapportant à une légende comme les élégantes Dames de Meuse ou les quatre fils Aymon, qui semblent chevaucher un destrier capable de franchir les montagnes.

08500 Révin  
08800 Monthermé

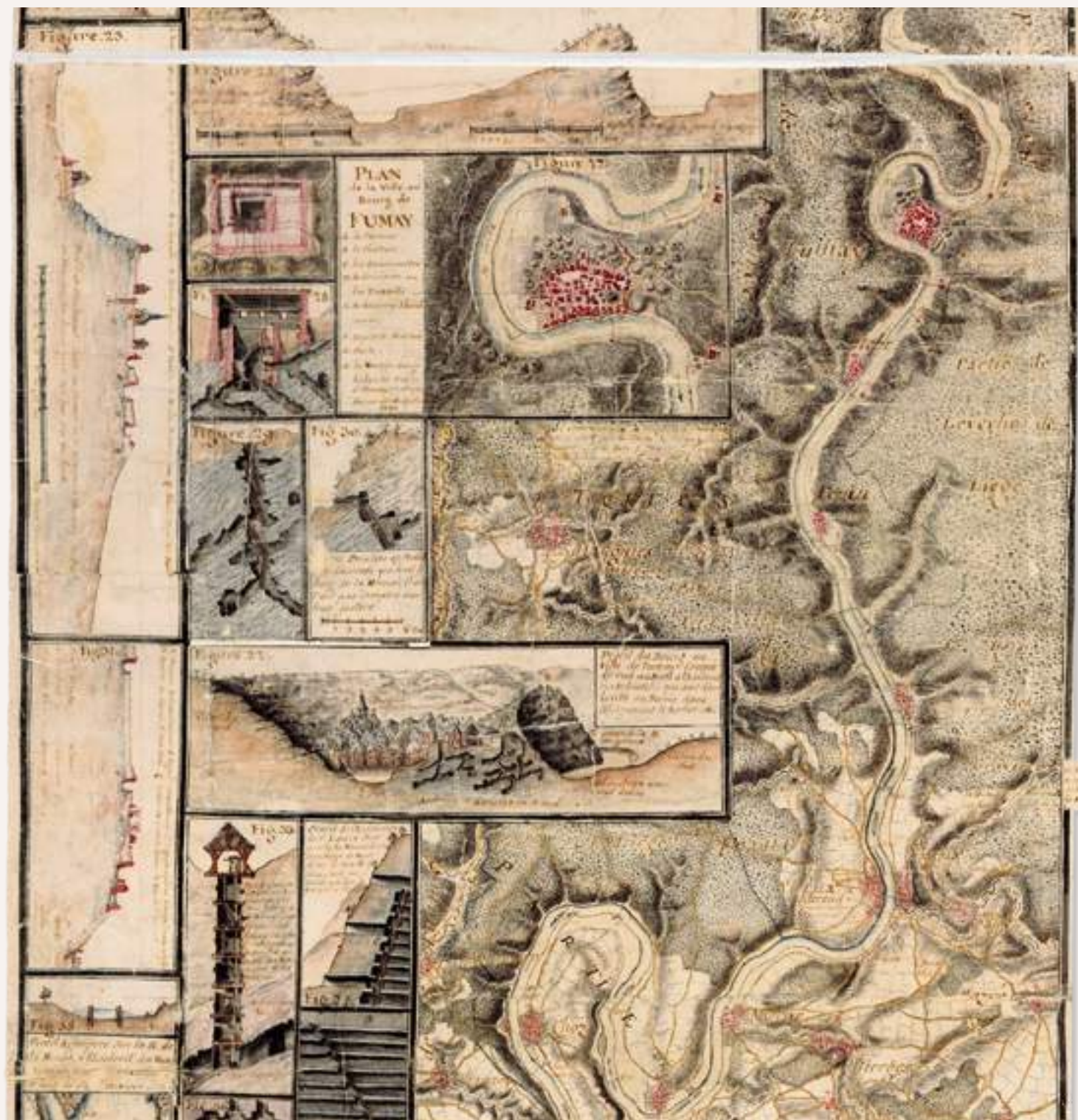
*Ci-contre  
Le village de Révin, au bord de la Meuse.*







★ Ci-dessus  
Extrait d'une carte du cours de la rivière de la Meuse de Mézières à Namur (1734), qui se poursuit en page de droite. Sur cette représentation inversée, Monthermé (« Mont Armé ») est en haut à gauche, et Révin en bas à droite. Dans la réalité, Révin est situé au nord-ouest de Monthermé.



★ Ci-dessus  
Suite de la carte. La Meuse continue son parcours sinueux vers la Belgique en passant par Fumay, Vireux-Wallerand et Chooz (tout en bas).





# LE PUY-EN-VELAY

*Des églises perchées*



Le Puy-en-Velay est le point de départ d'un des itinéraires du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

La ville du Puy-en-Velay est dominée par des pitons étrangement dressés. Ces aiguilles, qui dominent de toute leur hauteur l'admirable cathédrale et la ville du Puy, sont appelées « necks » par les géologues spécialistes des phénomènes éruptifs. Ces anciennes cheminées volcaniques, constituées de brèches particulièrement résistantes, correspondent à un volcanisme effusif, produisant une lave fluide refroidissant en basalte. Toutes les pierres de la vieille ville, aux ruelles agréables, résonnent de cette histoire géologique. Perchée au sommet du rocher volcanique d'Aiguilhe, la chapelle Saint-Michel est un véritable défi. Si cet édifice préroman rapproche incontestablement les hommes du ciel, sa construction laisse rêveur, au milieu du x<sup>e</sup> siècle. En l'absence d'engin de levage performant, il fallut monter une à une

les lourdes pierres de basalte jusqu'au sommet. Curieusement, en pénétrant dans la chapelle, au prix d'une escalade grandement facilitée par des marches de pierre, on éprouve un étrange sentiment, celui d'entrer dans une crypte, bien que l'on se trouve perché à 80 mètres au-dessus du sol.

43000 Aiguilhe  
[www.rochersaintmichel.fr](http://www.rochersaintmichel.fr)

*Ci-dessus*  
 Aspect de la ville du Puy-en-Velay en 1607.

*Page de gauche*  
 La chapelle Saint-Michel, au Puy-en-Velay, est perchée sur une ancienne cheminée volcanique.





# CHÂTEAU DU HAUT- KŒNIGSBOURG

*Une forteresse consacrée au Moyen Âge*

Comme Pierrefonds, le Haut-Koenigsbourg trouve ses origines dans une construction médiévale de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, assiégée puis abandonnée au <sup>xix</sup><sup>e</sup>. Acquis en 1865 par la ville de Sélestat, qui prévoit alors de le restaurer, le château est finalement offert à Guillaume II en 1899, après l'annexion de l'Alsace par la Prusse. En décidant sa totale restauration – reconstruction serait un mot plus juste –, l'Empereur entend en faire un symbole : une formidable forteresse marquant la nouvelle limite occidentale de son empire. Les travaux, menés par Bodo Ebhardt, durent de 1900 à 1908. L'architecte s'appuie sur des principes scientifiques rigoureux, analyse les vestiges archéologiques, étudie les documents d'archives et, en cas de manques importants, s'inspire de constructions géographiquement et chronologiquement proches. En 1906, le donjon carré est achevé, et l'aigle impériale flotte à son sommet. En 1908, l'Empereur, qui chaque année est venu contrôler l'avancement des travaux, revient cette fois pour l'inauguration officielle, solennisée par un défilé historique en costume. Au-dessus de la porte d'entrée, son blason côtoie celui de Charles-Quint, qui fut propriétaire



il domine  
la plaine d'Alsace  
à plus de 700 mètres  
d'altitude.

de la forteresse. Guillaume II n'a jamais envisagé de faire du Haut-Koenigsbourg une résidence, et il n'y a d'ailleurs jamais dormi. Si toutes les salles sont richement meublées, c'est que le lieu est destiné à devenir un musée consacré au Moyen Âge. Aujourd'hui fleuron du patrimoine du Bas-Rhin, il est l'étendard de la politique patrimoniale du Conseil général, qui œuvre à la préservation de dizaines de ruines de châteaux forts médiévaux.

67600 Orschwiller  
[www.haut-koenigsbourg.fr](http://www.haut-koenigsbourg.fr)

*Ci-dessus*  
Le château avant reconstruction  
(gravure de 1889 d'Armand Kohl).

